

# Dimanche 17 juin

## Esaïe 55, 1-3b(3c-5)

Jean Hadey  
Furdenheim

Comme souvent chez le Second Esaïe (40-55) ces quelques versets ont un rythme dynamique et stimulant. Il n'est pourtant pas évident de sortir de quelques généralités sur le don gratuit de Dieu qui n'ont pas d'écho direct dans nos réalités où chacun doit gagner son pain.

### I. Contexte

Dans le cadre du second Esaïe cette parole est un oracle de fin d'exil. Il convient sans doute de la rapprocher des oracles contre l'idolâtrie qui parsèment ses chapitres et qui correspondent à la proclamation du Dieu unique, créateur et maître de l'histoire (Esaïe (40/12-26 ; 44/1-20 ; 45/20-25 ; 46/1-8...)). Et des passages qui promettent l'eau au pays de Judas (41/17-20 ; 44/1-5) alors que 48/1 parle des « eaux de Juda » pour désigner, soit le pays, soit le peuple.

Plus largement il faut évoquer la promesse d'Ezéchiel 47/1-12, qui annonce une ère d'abondance dans un pays irrigué par l'eau s'écoulant du temple. Ou Deutéronome 11/10-12 qui évoque la terre promise comme un pays dont Dieu prend soin.

Dans ce cadre, ces versets apparaissent comme une promesse concrète de retour au pays pour les exilés qui se tourneront vers le Dieu d'Israël et ne renonceront pas à leur foi pour s'assimiler dans la société mésopotamienne.

### II. Détails

*O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux :*

Le prophète reprend le cri des porteurs d'eaux dans les rues encombrées de Babylone il y a 2500 ans ou plus. La ville, aux portes du désert, est écrasée par le soleil. Il y a bien, dans les palais, et dans les cours des temples quelques fontaines. Mais ailleurs, dans les ateliers des artisans, dans les maisons des commerçants, dans les familles les plus simples, avoir de l'eau est toute une affaire. Les citernes qui recueillent les pluies d'orage leur donnent mauvais goût, et sont bientôt vides. Avoir de l'eau est une affaire pénible ou coûteuse, mais vitale. Il faut aller au fleuve, au puits, à la fontaine ; rapporter d'immenses cruches qui brisent les reins, et puis rationner durement toute la maisonnée... Certains s'en sont fait un métier. Ils passent dans les rues, offrent leurs services, font leur publicité « qui veut de l'eau ? de l'eau fraîche ? de l'eau pure ? Si vous avez de quoi payer, ils vous versent un gobelet pour vous désaltérer, ou vous apportent à domicile toute leur réserve... Mais tous les autres, tous ceux qui n'en ont pas les moyens, ont soif...

*Demandez du grain, et mangez; venez et buvez ! - sans argent, sans paiement - du vin et du lait.* Le prophète n'invite pas à boire du vin et du lait mélangés, ce qui pourrait avoir des effets désagréables. Les mots indiquent que Dieu promet non seulement le minimum vital, mais l'abondance, la satiété, le plaisir et la fête.

*Tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai pour vous une alliance perpétuelle, oui, je maintiendrai les bienfaits de David.* L'articulation entre le début et la fin de ce verset n'est pas évidente. On peut penser qu'elle n'est pas originale. Mais elle indique que l'offre de l'eau gratuite concerne bien le retour d'exil et la relation de Dieu avec son peuple. Au sortir de l'Exil, celle-ci évolue car le peuple tout entier reçoit la fonction royale de la dynastie davidique et « représente Dieu, le Dieu unique auprès des peuples ». Car l'espérance de retour proclamée par le Second Esaïe est ouverte aux nations ce n'est pas une « vengeance nationaliste ».

### Commentaire rapide

Placé dans son contexte, notre passage fait écho aux grands thèmes de la prédication du Second Esaïe : Le Dieu d'Israël, Dieu unique et créateur offre aux exilés d'Israël une vie nouvelle, vie de plénitude et d'abondance. Il les invite à renoncer aux efforts inutiles et désespérants pour s'assimiler dans la société Babylonienne, notamment en se laissant aller à pratiquer les cultes des idoles. Ils n'ont pas d'avenir de ce côté là. En allant vers leur Dieu, non seulement ils trouveront une vie « heureuse », mais ils deviendront les représentants de leur Dieu auprès des nations qui viendront à eux pour connaître la grâce de Dieu.

### III. Pistes de prédications

## **1 Dieu et la Pub**

Dans sa grande généralité, la Publicité actuelle fait valoir que l'acquisition et l'usage d'un produit assure le confort de la vie ou la valeur d'une personne. Dans un raccourci saisissant certaines déclarent être « la vie, la vraie ». C'est un modèle de société totalement matérialiste ou même les valeurs dites « culturelles » ou intellectuelles sont profondément dévalorisées et écartées au profit de la course au seul pouvoir d'achat qui laisse au bord de la vie ( ou plutôt aux frontières de la mort, souvent franchise) tous les exclus du monde.

(Souvent on voit surgir dans les offres d'achat le mot « gratuit ». Bien sur, il s'agit de fausse gratuité qui piège le client. Aussi l'offre « gratuite de Dieu » peut nous laisser sceptique et méfiant)

Les membres des églises ne sont pas à l'abri de ces séductions, pas plus que les exilés d'Israël n'étaient à l'abri de la tentation de se couler dans le moule mésopotamien qui était la culture dominante, florissante et prospère – au prix de l'oppression de nombreux peuples.

Dieu offre lui une autre vie. Une vie qui ne se paie pas en travail et en argent, une vie qui est offerte à travers la volonté de Dieu. Volonté connue des exilés en termes de Loi, et connue pour les chrétiens par Jésus-Christ qui nous invite à aimer comme il nous a aimé. C'est une proposition de vie qui va totalement à l'encontre de la mentalité profonde qui s'est installée dans les sociétés dites « avancées ». Devant Dieu la justice, le partage, la sincérité dans les rapports humains, la solidarité des membres du peuple de Dieu priment.

Aussi la « gratuité » de la vie offerte par Dieu a-t-elle un coût : il s'agit de vivre en rupture avec la société qui nous entoure, en refusant de nous laisser séduire par ses miroirs aux alouettes – nos idoles à nous- pour se recentrer sur Dieu, sa parole et sa promesse.

Ainsi l'église deviendra lumière des nations.

## **2 L'eau et la vie**

Notre passage repose sur la symbolique et la réalité de l'eau. L'eau, c'est la vie. Les civilisations du Moyen-Orient le savent depuis des millénaires, qui savaient dépendre des fleuves de Mésopotamie ou d'Égypte, et des pluies en Israël. La différence est bien sûr que dans un cas il faut faire des efforts pour puiser l'eau et irriguer tandis que la pluie était alors considérée comme un don du ciel.

L'eau est devenue dans nos régions un produit banal dont on use et on abuse inconsciemment. Cependant les évolutions climatiques viennent nous rendre attentifs au caractère précieux de l'eau et à sa répartition irrégulière. On sait que nous ne laverions pas nos voitures avec l'eau que doivent boire des humains dans certaines régions d'Afrique et d'ailleurs.

Face à ces réalités, le rappel d'Ésaïe : l'eau, comme la vie, est un don gratuit de Dieu. Comme tel, il se doit d'être équitablement réparti entre les hommes.

Travailler chacun à réduire ses abus de consommation d'eau potable n'est pas simplement un geste « écolo », c'est surtout un geste de solidarité envers ceux qui ne l'ont pas en abondance et envers ceux qui devront vivre sur cette planète après nous. C'est également reconnaître que l'eau nous vient du créateur, ce Dieu qui nous donne à vivre non de la recherche individuelle de nos plaisirs, mais dans le respect et la solidarité avec les autres humains.

## **3 Des promesses ...et ensuite ?**

Chez un lecteur d'aujourd'hui les prophéties du second Ésaïe peuvent provoquer la réaction : des promesses, des promesses... mais rien de concret. En effet, la réalité rencontrée par ceux qui ont entendu les paroles du prophète et sont partis plein d'espérance vers la Judée pour rebâtir Le temple et Jérusalem a plutôt fait l'effet d'une souche froide. Aux chicanes de l'administration perse, aux réactions mitigées des habitants du pays se sont ajoutées des temps de sécheresse dont témoigne le prophète Aggée. - Lequel laissait entendre que le retour au pays n'était pas un vrai retour à Dieu...-

Malgré l'abondance dans laquelle vit l'essentiel des habitants des pays dit « industrialisés », nous sommes bien obligés de constater d'une part que tous les plus pauvres ne mangent pas gratuitement, loin s'en faut et d'autre part que ceux qui bénéficient de l'abondance ne sont pas pour autant « satisfaits » et expriment souvent un sentiment de « pas assez ».

Il peut être bon de rappeler que l'eau qui fait vivre est aussi dans l'Ancien testament – et dans le Nouveau cf Jean 4) symbole de la loi de Dieu. C'est en buvant à cette source que le croyant entre dans une plénitude de vie qui n'a rien à voir avec la satisfaction des besoins matériels – qu'elle permet au contraire de partager de manière plus juste - Les espérances du prophètes, reçues dans la foi, deviennent un horizon de vie pour le croyant qui va vers Dieu avec l'assurance que c'est en lui que sa vie trouve son sens.